

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 21 mai  
**2001 : l'Odysée de l'espace**

Dans le cadre du cycle **La science-fiction**  
Du samedi 7 au samedi 21 mai

**inRockUpribles**

**ANRS**

**NOVA**

**MOUVEMENT**  
La revue Indisciplinée

**libération**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**2001 : l'Odysée de l'espace** | Samedi 21 mai

# Cycle La science-fiction

La science-fiction regarde vers les autres mondes. Vers les mondes possibles, à venir. Et les musiciens emboîtent volontiers le pas à Cyrano, Fritz Lang ou Kubrick, nous embarquant dans leur voyage extraordinaire, en quête d'un nouvel univers.

S'ouvre d'abord un étrange ballet, *Cinémonstre*, auquel se livrent les humanoïdes et oiseaux qui hantent l'univers graphique d'Enki Bilal. Après avoir reçu, en 1987, le grand prix du Festival d'Angoulême, le dessinateur a réalisé trois films – *Bunker Palace Hotel* (1989), *Tykho Moon* (1996) et *Immortel (ad vitam)* (2004) – qu'il remixe sur scène pour composer son *Cinémonstre* : leur créateur joue en direct des flous, rémanences et ralentis de l'image, accompagné par une performance sonore de Goran Vejvoda.

Dans un genre tout à fait différent, le film de Richard Fleischer *Le Voyage fantastique* (1966) imagine, sur fond de guerre froide, le voyage d'une équipe scientifique à l'intérieur du corps humain, traversant des zones de turbulence et évitant la réaction immunitaire de son hôte plongé dans le coma. Pour ce film novélisé par Isaac Asimov, Jeff Mills, pionnier de la techno, réalise en direct une bande originale inédite.

Science-fiction ou voyage vers l'inconnu, l'ensemble La Rêveuse entraîne le spectateur vers la Lune. « *Je crois que la Lune est un monde comme celui-ci, à qui le nôtre sert de Lune* », déclare d'entrée de jeu le narrateur du premier roman français de science-fiction, Savinien de Cyrano de Bergerac, dans *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*. Formé à la déclamation et la gestuelle baroques, Benjamin Lazar fait revivre avec rigueur et bonheur ce texte surprenant, le ponctuait d'interventions musicales au luth, au théorbe et à la viole.

*La Femme sur la Lune* et *Metropolis* de Fritz Lang sont deux chefs-d'œuvre du film de science-fiction. Tourné à une époque où le sonore se développait rapidement, le premier est néanmoins muet. Jean-François Zygel, avec le brio qu'on lui connaît, donne libre cours à son imagination pour réinventer aujourd'hui l'univers sonore de l'utopie futuriste d'hier. Quant à *Metropolis*, il est accompagné d'une partition de Martin Matalon composée en 1995. Répondant aux images d'engrenages, de leviers et de poulies, les sons aussi tournent, spatialisés dans la salle. Le compositeur argentin crée un contrepoint qui suit de près le montage.

Pour le film *2001 : l'Odyssée de l'espace*, le réalisateur Stanley Kubrick avait soigneusement choisi les musiques utilisées lors du tournage. Il finit par les garder au montage. De fait, le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss est devenu indissociable des vues sur les espaces interplanétaires, tandis que la valse du *Beau Danube bleu* de Johann Strauss semble consubstantielle aux tournoisements dans l'apesanteur. Le concert du 21 mai, au cours duquel on ne verra pas le film, rend hommage, avec le cinéaste, aux purs pouvoirs de l'imaginaire sonore.

**SAMEDI 7 MAI – 20H**

**Cinémonstre**

Remix des trois films d'**Enki Bilal**  
*Bunker Palace Hotel, Tykho Moon*  
et *Immortel (ad vitam)*

**Enki Bilal**, intervention vidéo  
**Goran Vejvoda**, son et musique

**MARDI 10 MAI – 20H**

**Ciné-mix**

*Le Voyage fantastique*

Film de **Richard Fleischer**  
Musique live de **Jeff Mills**

**SAMEDI 14 MAI – 20H**

**DIMANCHE 15 MAI – 15H**

***L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune***

Théâtre de l'incroyable  
**Ensemble la Réveuse**  
**Benjamin Lazar**, adaptation,  
mise en scène, déclamation  
**Florence Bolton**, dessus et basse  
de viole  
**Benjamin Perrot**, théorbe, guitare  
et luth baroques

**DIMANCHE 15 MAI – 16H30**

**Ciné-concert**

*La Femme sur la Lune*

Film de **Fritz Lang**  
Accompagnement musical de  
**Jean-François Zygel**  
et œuvres de **Béla Bartók, Dmitri**  
**Chostakovitch, Igor Stravinski,**  
**Anton Webern, Samuel Barber,**  
**Frank Martin, Arnold Schönberg**  
et **Witold Lutoslawski**

Orchestre National d'Île-de-France  
**Jean Deroyer**, direction

**MERCREDI 18 MAI – 20H**

**Ciné-concert**

*Metropolis*

Film de **Fritz Lang**  
Musique de **Martin Matalon**

Ensemble intercontemporain  
**Jean-Michaël Lavoie**, direction

**MERCREDI 18 MAI – 15H**

**JEUDI 19 MAI – 10H ET 14H30**

**SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

***L'Éternelle Fiancée du***  
***Dr Frankenstein***  
**Spectacle musical et**  
**cinématographique**

Film de **Samuel Hercule**  
Musique de **Timothée Jolly**  
Librement inspiré de l'œuvre  
de **Mary Shelley**

Compagnie **La Cordonnerie**  
**Samuel Hercule**, voix, bruitages  
**Métilde Weyergans**, voix  
**Timothée Jolly**, piano  
**Carine Salvado**, batterie, chant

**SAMEDI 21 MAI – 20H**

***2001 : l'Odysée de l'espace***

**György Ligeti**  
*Atmosphères*  
**Aram Khatchaturian**  
*Suite de Gayaneh*  
**Richard Strauss**  
*Ainsi parlait Zarathoustra*  
**Johann Strauss**  
*Le Beau Danube bleu*

**Brussels Philharmonic**  
**Michel Tabachnik**, direction



**SAMEDI 21 MAI – 20H**

Salle des concerts

**György Ligeti**

*Atmosphères*

**Aram Khatchaturian**

*Suite de Gayaneh*

entracte

**Richard Strauss**

*Ainsi parlait Zarathoustra*

**Johann Strauss**

*Le Beau Danube bleu*

**Brussels Philharmonic**

**Michel Tabachnik, direction**

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

**Fin du concert vers 21h40.**

2001: *l'Odyssée de l'espace* s'ouvre par un écran noir de 2 minutes 30, durant lesquelles résonne *Atmosphères* de Ligeti. Expérience de cinéma, radicalement différente de ce que peut être un concert, d'autant que la bande-son du film utilise de la musique enregistrée, c'est-à-dire vieillissante, objet figé dans une interprétation (celle d'Ernest Bour pour *Atmosphères*, de Böhm pour *Ainsi parlait Zarathoustra* et de Karajan pour *Le Beau Danube bleu*) et indissociable des images. La musique se raréfie au long du film, remplacée dans la séquence du meurtre par une bande-son proche des expérimentations concrètes : une lourde respiration obsédante. Le cinéma traite le son comme la pellicule, à coups de ciseaux et de montage. Michel Chion, dans les pages qu'il consacre au réalisateur (*La Musique au cinéma*, Fayard, 1995), précise en outre que « les compositions de Ligeti sont entendues dans le film avec une acoustique très réverbérante, fondue, proche de celles de l'enregistrement utilisé, les albums de musique contemporaine produits en Europe dans les années soixante pratiquant volontiers cette esthétique "spatiale" ». Et de noter qu'aujourd'hui, on aurait un Ligeti « plus analytique » et des effets différents, tempos et masses sonores étant interprétés autrement.

C'est donc en tant que système qu'il faut appréhender la musique de 2001, en remarquant que s'il y a son sans images, il y a aussi beaucoup d'images sans son, paradoxalement dans les moments les plus dramatiques. La musique, en effet, ne vient pas souligner le discours mais est utilisée de façon symbolique (Richard Strauss appelle Nietzsche qui renvoie, pour le spectateur cultivé de l'époque, au « surhomme » et à « l'éternel retour ») ou dans une perspective de « cinéma pur » – on dirait aujourd'hui de clip vidéo : la séquence chorégraphiée des astronefs sur la valse de Strauss. Les fonctions sont assez clairement identifiables : l'ouverture *do-sol-do* de *Zarathoustra* est à la fois accomplissement qui appelle la conclusion du film – « *l'individu se fond dans le monde, le Monde se fond dans l'individu* », note Strauss sur une des esquisses de la partition. L'« Adagio de Gayaneh » de la suite de ballet du même nom par Khatchaturian constitue le seul moment d'utilisation conventionnelle de la musique, dans un but expressiviste : sa mélancolie profonde suggère la solitude et la dérive d'un vaisseau spatial longiligne comme un spermatozoïde. Elle s'oppose structurellement à la danse du *Danube bleu*, qui accompagnait peu avant moult rotations et l'atterrissage d'un astronef... ovoïde. Ligeti, enfin, avec *Atmospheres*, le Kyrie du *Requiem* et *Lux Aeterna* est très nettement du côté du mystère et du questionnement que recèle le monolithe noir. On sait que le compositeur fut choqué de découvrir que la MGM n'avait pas sollicité son autorisation. Mais sa musique fut de ce jour popularisée par Kubrick, qui réutilisa ses œuvres dans *Shining* et *Eyes Wide Shut* : Ligeti accompagna même la veuve du réalisateur à la première allemande de ce dernier film.

Éric Loret

## György Ligeti (1923-2006)

### *Atmosphères*

Composition : février-juin 1961.

Commande : Südwestfunk de Baden-baden.

Dédicace : *In memoriam* Mátyás Seiber.

Création : le 22 octobre 1961 sous la direction de Hans Rosbaud.

Effectif : 4 flûtes, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 contrebassons – 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba – piano – 2 percussions – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

*Atmosphères* appartient au premier cycle de pièces orchestrales composées en Occident, période au cours de laquelle Ligeti compose une nouvelle musique à partir de textures sonores qui démontrent le phénomène de l'immobilité acoustique : musique de couleurs, de masses et de champs sonores qui s'étire au travers d'une respiration lente et profonde, dans une absence totale de pulsation. Le titre « Atmosphères » définit clairement le propos de l'œuvre : il invite l'auditeur à se laisser envelopper par le climat poétique du flux sonore ininterrompu que l'orchestre distille paisiblement. Par le mouvement ralenti, la plasticité des sons, c'est une impression de masses sonores presque immobiles qui se fait jour. Si une idée domine, c'est bien celle d'une continuité, d'un statisme, d'un son global qui se déploie et se transforme lentement. Et cette impression d'immobilité est bien la marque de l'esthétique de Ligeti.

Il faut se souvenir qu'en 1961 Ligeti travaillait au Studio de Cologne avec Karlheinz Stockhausen, une expérience qui lui a ouvert de nouvelles perspectives sonores. Ligeti tente, à cette époque, d'élaborer un nouveau style d'écriture polyphonique qu'il nomme micro-polyphonie, à partir de textures où chaque instrument a sa ligne rigoureusement autonome. Dans *Atmosphères*, chaque instrument persiste dans sa ligne initiale avec un son différent de celui de son partenaire, si bien que les violons par exemple, se voient divisés en 28 parties différentes. Cet ensemble est organisé pour atteindre le total chromatique englobant près de cinq octaves du *ré* des contrebasses au *do* dièse aigu des premiers violons. Ce son statique est ainsi perçu comme un complexe sonore tout à fait imprécis.

Ligeti se sert également de ce qu'il appelle « le dynamisme immanent » : certains instruments exécutent un *crescendo* pendant que les autres jouent *decrescendo* et ainsi de suite. Certaines figures se développent par dessus les autres, pénètrent et brouillent peu à peu la précédente. Si les différentes voix bougent, l'effet global demeure statique. 21 variantes de timbres structurés se succèdent et l'auditeur, après 9 minutes d'audition soutenue d'un complexe sonore quasi immobile plonge dans un silence de 19 secondes... On atteint ici l'extrême possibilité d'indiquer une atmosphère. « *La polyphonie est écrite mais on entend l'harmonie. Ces processus se dévoilent progressivement à l'auditeur, comme lorsque l'on entre dans une pièce sombre après avoir été exposé aux rayons aveuglants du soleil et que l'on perçoit petit à petit des couleurs et des contours* », a déclaré György Ligeti.

## **Aram Khatchaturian (1903-1978)**

### *Suite de Gayaneh*

Introduction

Berceuse

Adagio

Danse du sabre

Création : le 9 décembre 1942 par le Ballet du Kirov.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, saxophone alto – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, caisse claire, xylophone, célesta – harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

Belle partition pleine de caractère que celle de *Gayaneh*, dont la postérité tend à ne retenir que la *Danse du sabre* ; la faute en est certainement à l'argument de commande, sans grand intérêt. L'héroïne Gayaneh est cueilleuse de coton dans un kolkhoze en Arménie ; dans ce cadre « réaliste socialiste », Khatchaturian fait valoir son talent mi-moderniste, mi-national, très apprécié dès son vivant sous le régime soviétique. L'orchestre est aussi fourni qu'étincelant ; l'écriture épicée, modale (sur des gammes orientalisantes) rejoint le « motorisme » de Prokofiev, mais, plus en amont, elle doit sa grande vitalité aux rutilances barbares de Borodine.

Le rideau se lève sur une vigoureuse, triomphale sonnerie de cuivres surmontée de flûtes-piccolos presque furieux. Suit une série de danses folkloriques très entraînant : une danse frénétique à deux temps ; puis une marche très typée, sur une pédale, et qui grimpe par demi-tons ; ensuite une séquence à trois temps, très accentuée et pesante, coupée en son milieu d'une valse légère et aérienne.

La *Berceuse* s'abandonne à une profonde nostalgie, qui prend corps progressivement dans le lyrisme et la volupté.

L'*Adagio* a été redécouvert par le biais de Stanley Kubrick ; dans *2001*, ce morceau traduit l'immensité et la solitude de l'espace. Une mélodie d'altos se déroule, d'une mélancolie langoureuse mais assez désespérée ; puis les violons s'y entrelacent dans un discours à deux voix ; quelques notes de harpe étoilent l'évolution finale.

La *Danse du sabre* est célebrissime : sa pulsation féroce soutient d'implacables motifs chromatiques, des hurlements de trombones et de trompettes bouchées, et un xylophone aussi macabre que s'il avait tranché cent têtes ; en guise de répit, une partie centrale laisse chanter une mélodie très orientale de saxophone.

*Isabelle Werck*

## Richard Strauss (1864-1949)

*Also sprach Zarathustra [Ainsi parlait Zarathoustra], poème symphonique op. 30*

Introduction

De ceux des arrière-mondes

De l'aspiration suprême

Des joies et des passions

Le chant du tombeau

De la science

Le convalescent

Le chant de la danse

Le chant du voyageur de la nuit

Composition : février-août 1896.

Création : 27 novembre 1896, Francfort-sur-le-Main, sous la direction du compositeur ; 30 novembre 1896, Berlin, sous la direction d'Arthur Nikisch.

Effectif : piccolo, 3 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – timbales, grosse caisse, cymbales, triangle, jeu de timbres, cloche – orgue, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Aucun philosophe n'aura inspiré les musiciens comme Nietzsche – il faut dire que lui-même chérissait tout particulièrement l'art d'Euterpe. Après Wagner (avec les tensions que l'on connaît), avant Delius (*A Mass of Life*, 1905), deux des plus grands symphonistes germaniques du tournant du XIXe au XXe siècle lui rendront un hommage direct : Mahler avec le quatrième mouvement « *O Mensch! Gib Acht!* » de sa *Troisième Symphonie* (1895-1896), et Strauss avec le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), « *librement composé d'après Friedrich Nietzsche* ». Chez l'un comme chez l'autre, nulle prétention cependant de pénétrer les profondeurs de la pensée nietzschéenne. Strauss s'en défendit d'ailleurs rapidement : « *Je n'ai pas voulu écrire de la musique philosophique, ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis proposé de tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines [...] jusqu'à la conception nietzschéenne du Surhomme. Tout le poème symphonique est pensé comme un hommage au génie de Nietzsche, qui trouve sa plus haute expression dans son ouvrage Ainsi parlait Zarathoustra.* » Voici peut-être de quoi apaiser quelque peu les contempteurs de la prétention straussienne... d'autant que musicalement, le compositeur, bien que rompu aux orchestrations les plus subtiles, y « écrit gros » parfois : en fait de « *glorieux* » (comme il le note dans une lettre à sa femme avec enthousiasme la veille de la création), *Zarathoustra* l'est vite un peu trop si l'on n'y prend pas garde...

L'œuvre se divise en neuf parties, tout en adoptant une forme *durchkomponiert*, sans arrêts décelables à l'oreille. L'introduction, qui dépeint le lever du jour (« *Le soleil se lève. L'Individu se fond dans le Monde, le Monde se fond dans l'Individu* »), est de loin le passage le plus connu : elle a été

considérablement popularisée par le film de Stanley Kubrick 2001, *L'Odyssée de l'espace* (1968). Ramassée, particulièrement efficace, elle se fonde sur quelques éléments simplissimes : un sourd grondement de *do* grave qui en forme le socle (contrebasson, orgue, contrebasse), un arpège *do-sol-do*, souvent appelé motif de la Nature, construit avec les premières harmoniques de ce *do* grave, la brusque minorisation de l'accord de *do* majeur. Suivent huit sections qui délivrent la parole de Zarathoustra : *De ceux des arrière-mondes*, qui présente le motif de l'Homme, en *si* mineur, avant de s'abandonner au lyrisme ; *De l'aspiration suprême*, où se mêlent des rappels du thème de la Nature et du Credo grégorien entendu dans l'épisode précédent ; *Des joies et des passions*, animé, avec ses violons et cors « très expressifs » (« *sehr ausdrucksvoll* »), volontiers tortueux mais pleins d'élan, dont les motifs réapparaîtront dans *Le chant du tombeau*. *De la science* : voici une fugue volontiers austère et très chromatique sur les deux thèmes principaux, la Nature et l'Homme ; toute tristesse se dissipe avec *Le convalescent*, page virtuose d'orchestre où Strauss dessine la figure du Surhomme, tandis que *Le chant de la danse* voit l'irruption d'une valse viennoise (!) chantée par le violon solo, « *ronde de l'univers* » (Romain Rolland) parfois un peu triviale. Pour finir, *Le chant du voyageur de la nuit*, introduit par douze coups de cloches ; Zarathoustra aspire à l'éternité, mais son voyage n'est-il pas un éternel recommencement, comme le suggère la douce superposition finale des accords de *do* et de *si*, qui laisse l'œuvre ouverte ?

Angèle Leroy

## **Johann Strauss II (1825-1899)**

*An der schönen, blauen Donau [Le Beau Danube bleu] op. 314*

Création : le 13 février 1867 sous forme de chœur à Vienne, puis la même année à Paris sous sa forme définitive de valse.

Effectif : 2 flûtes (piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, trombone, tuba – caisse claire, grosse caisse, triangle – harpe – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

La valse la plus célèbre du monde, celle qui est devenue l'emblème, le prototype même de la valse, a commencé par essayer un cuisant fiasco. Commanditée par le chef de chœur Johann Herbeck, sur un texte absurde qui vantait les nouveaux éclairages au gaz dans les carrefours viennois, elle fut immédiatement mise de côté par le compositeur humilié. Mais peu après, invité à diriger dans le cadre de l'Exposition Universelle à Paris, Johann Strauss se voit demander une valse supplémentaire à son programme. Il fait parvenir de Vienne son manuscrit du déboire, le remanie, le rend plus viennois que nature à l'usage des Parisiens, et... remporte un succès inouï : la valse doit être rejouée vingt fois !

En tête de ses valses, Strauss aime écrire de très jolies introductions qui ne peuvent être dansées, mais qui s'écoulent comme un échantillon de poème symphonique, et qui laissent rêveur sur ses dons sous-employés d'évocation... Les fins trémolos des cordes, les appels forestiers des cors, les pointes délicates des flûtes esquissent tout un impressionnisme aquatique, où le thème s'éveille avec une gracieuse sensualité. Puis la valse proprement dite se déclenche, avec ses périodes chorégraphiques de huit mesures : en fait cinq valses se succèdent, de deux idées chacune, soit dix thèmes plus déliés, plus capiteux, plus fondants les uns que les autres. La coda qui reprend les valses 4 et 1 prolonge à loisir les doux vertiges du bal, puis se résigne à un véritable au revoir, elle retourne à la nature sur des trilles d'oiseaux et un poétique solo de trompette ; un tourbillon épanoui de croches conclut l'ouvrage, ou plutôt le propulse, d'une pirouette, vers tous les concerts de Nouvel An à venir.

*Isabelle Werck*

## Michel Tabachnik

Depuis la saison 2008/2009, Michel Tabachnik joue un rôle déterminant comme chef d'orchestre titulaire et directeur artistique du Brussels Philharmonic – het Vlaams Radio Orkest (l'Orchestre de la Radio des Flandres). Son propos est de combiner de manière créative et accessible au public le grand répertoire et la musique du XX<sup>e</sup> siècle et, ainsi, de réduire le fossé qui sépare le spectateur de la musique contemporaine. Michel Tabachnik a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra à Londres. Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain à Paris. Des collaborations avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris et des festivals comme ceux de Lucerne, Salzbourg, Aix-en-Provence et bien d'autres

viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé les orchestres des opéras de Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Compagnie d'Opéra Canadienne à Toronto, où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*, *Madame Butterfly*, *Carmen* et *The Rake's Progress*. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence sur le NNO a été perceptible dès le début de la saison : la présence de ce chef d'orchestre suisse de renommée mondiale a été saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, Michel Tabachnik a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique à Paris. Sa prestation avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, en mars 2003, a constitué un autre moment fort de sa carrière. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master-classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez

Erato et Lyrix) reflète l'éclectisme de son répertoire, qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine Collard en soliste) a été plébiscité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura à Rome.

## Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders

Le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders est un orchestre symphonique fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion (NIR/INR). L'orchestre a joué sous la direction de grands chefs et avec des solistes de renom. Au cours de son existence, il a créé des œuvres nouvelles de compositeurs de renommée mondiale tels Stravinski, Messiaen et Francesconi. Si le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders maîtrise la totalité du répertoire symphonique, il se concentre surtout sur le répertoire majeur du XX<sup>e</sup> siècle, la musique contemporaine et la musique de film. L'orchestre travaille à Bruxelles, à Flagey, où il répète dans le Studio 4, l'un des meilleurs au monde par la qualité de son acoustique, ainsi qu'à BOZAR. En outre, l'orchestre a ses entrées en Flandre, sur les grandes scènes (Concertgebouw Brugge, deSingel, Koningin Elisabethzaal, De Bijloke, Kursaal Oostende) comme

dans les principaux centres culturels. Depuis la saison 2008/2009, Michel Tabachnik joue un rôle déterminant comme directeur musical. Il combine le répertoire majeur pour orchestre et la musique du XX<sup>e</sup> siècle d'une manière créative et accessible au public. Les nombreux concerts de l'orchestre, sous sa direction, ont reçu un accueil des plus chaleureux, en Belgique comme à l'étranger. Sur la scène internationale, le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders s'est aussi octroyé une place bien à lui, en commençant par une résidence à la Cité de la musique à Paris et des concerts annuels au Concertgebouw d'Amsterdam. Au cours des saisons 2010/2011 et 2011/2012, l'orchestre est invité par le festival Musica à Strasbourg et le Festival de Besançon, part en tournée en Allemagne, en Autriche, au Royaume-Uni et en Asie, et donne des concerts à Metz, Venise, Salzbourg (Grosses Festspielhaus) et Vienne (Musikverein). Le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders s'est forgé une grande expérience dans la musique de film grâce à sa collaboration avec le Festival du Film de Gand. En 2005, un Golden Globe pour la bande originale de *The Aviator* de Martin Scorsese est venu couronner ce travail. L'orchestre poursuit cette aventure cinématographique avec d'autres bandes originales. Avec la complicité de différents partenaires, le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders travaille à diverses séries de CD : avec Klara sur les compositeurs flamands,

avec le label Glossa, le Palazzetto Bru Zane et le chef d'orchestre Hervé Niquet sur le répertoire du Prix de Rome, et avec le Festival du Film de Gand sur de grands compositeurs de musique de film. En mars 2011, l'orchestre a lancé son propre label, Brussels Philharmonic Recordings, une série d'enregistrements du grand répertoire. La première sortie, *La Mer* de Debussy, a été chaleureusement accueillie par la presse internationale. *Le Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders est une institution de la Communauté flamande. Les partenaires médias sont Klara et Roularta. Les hommes de l'orchestre sont habillés par Café Costume, les femmes par Maasmechelen Village.*

#### **Concertmaster**

Henry Raudales

#### **Violons I**

Lei Wang (chef de pupitre)  
Maurits Goossens (soliste)  
Olivia Bergeot  
Annelies Broeckhoven  
Stefaan Claeys  
Lucie Delvaux  
Andrzej Dudek  
Daniela Rapan  
Virginie Petit  
Philippe Tjampens  
Alissa Vaitsner  
Saartje De Muynck  
Ewa Bobrowska  
Philip Handschoewerker  
Karel Ingelaere

#### **Violons II**

Ivo Lintermans (chef de pupitre)  
Marc Steylaerts (chef de pupitre assistant)  
Gordan Trajkovic (soliste)  
Cristina Constantinescu  
Ion Dura  
Bruno Linders  
Karine Martens  
Francis Vanden Heede  
Eleonore Malaboeuf  
An Simoens  
Veronique Burstin  
Linde Devos  
Hanna Drzewiecka  
Lotte Remmen

#### **Altos**

Nathan Braude (chef de pupitre)  
Griet Francois  
Agnieszka Kosakowska  
Anna Przeslawska  
Barbara Peynsaert  
Stefan Uelpenich  
Patricia Van Reusel  
Philippe Allard  
Helena Raeymakers  
Eva Frühauf  
Romain Montfort  
Medetbayeva Anzhim

#### **Violoncelles**

Luc Tooten (chef de pupitre)  
Karel Steylaerts (chef de pupitre assistant)  
Kirsten Andersen  
Jan Baerts  
Barbara Gerarts  
Livin Vandewalle  
Elke Wynants  
Shiho Nishimura  
Dominique Peynsaert  
Johannes Burghoff

**Contrebasses**

Marc Saey (chef de pupitre)  
Jan Buyschaert (chef de pupitre  
assistant)  
Thomas Fiorini (soliste)  
Tino Ladika  
Martin. Rosso  
Philippe Stepman  
Eric Demesmaeker  
Jan Verhoeven

**Flûtes**

Wouter Van den Eynde (chef de pupitre)  
Caroline Simon (chef de pupitre  
assistante)  
Femke Van Leuven (flûte/piccolo)  
Dirk De Caluwe (flûte/piccolo)

**Hautbois**

Joris Van den Hauwe (chef de pupitre)  
Joost Gils (chef de pupitre assistant)  
Maarten Wijnen  
Lode Cartrysse (cor anglais)

**Clarinettes**

Eddy Vanoosthuysen (chef de pupitre)  
Anne Boeykens (chef de pupitre  
assistante)  
Danny Corstjens (petite clarinette)  
Vladimir Pavtchinskii (clarinette basse)

**Bassons**

Luc Verdonck (chef de pupitre)  
Karsten Przybyl (chef de pupitre  
assistante)  
Alexander Kuksa  
Jonas Coomans (contrebasson)

**Cors**

Hans Van der Zanden (chef de pupitre)  
Evi Baetens  
Mieke Ailliet (soliste)  
Jos Verjans  
Raymond Warnier  
Gerry Liekens

**Trompettes**

Andrei Kavalinski (chef de pupitre)  
Ward Hoornaert (chef de pupitre  
assistant)

Luc Sirjaques  
Bram Mergaert

**Trombones**

David Rey (chef de pupitre)  
Marc Joris  
Charlotte Van Passen  
Tim Van Medegael (trombone basse)

**Tuba**

Hugo Mathyssen  
Pieter Nevejans

**Timbales**

Gert François (chef de pupitre  
percussions)

**Percussions**

Herman Truyens  
Gert D'Haese  
Tom Pipeleers  
Thomas Plessers

**Harpes**

Eline Groslot  
Karen Peeters

**Orgue/piano/célesta**

Kristiaan Van Ingelgem

**Saxophone alto**

Jitze Coopman

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

*Trois catégories de membres sont proposées avec des privilèges réservés :*

### **Les Amis**

- Un accès prioritaire à l'achat de places, 2 semaines avant l'ouverture de la vente aux abonnés,
- Un accès à une bourse d'échanges,
- Une newsletter par e-mail informant des événements importants de l'Association,
- Des places parmi les meilleures, pour tous les concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- Une présentation en avant-première de la nouvelle saison.

### **Les Donateurs**

- L'accès à des places de dernière minute (jusqu'à 48h avant le concert), dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 verres d'entracte offerts par saison,
- La participation aux cocktails organisés par l'Association,
- La possibilité d'assister à 1 ou 2 séances de travail d'orchestre,
- 4 entrées offertes au Musée de la musique.

### **Les Bienfaiteurs**

- 2 places offertes par saison, à choisir parmi une sélection de concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 cocktails d'entracte offerts par saison,
- La mention de leur nom dans les brochures annuelles.
- 2 invitations aux vernissages des expositions temporaires du Musée de la musique.

**Les Amis de la Cité de la musique | Salle Pleyel**

Association loi 1901

**Présidente : Patricia Barbizet | Contact : Marie-Amélie Dupont**

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com • Tél. : 01 53 38 38 31 • Fax : 01 53 38 38 01

N° Siren 501 242 960

# Et aussi...

## > CONCERTS

MERCREDI 1<sup>ER</sup> JUIN, 20H

### *Villette Sonique*

Pour sa 6<sup>ème</sup> édition et pour la première fois à la Cité de la musique, le festival **Villette Sonique** propose une soirée dédiée aux musiques électroniques avec les groupes **Comus** et **Current 93**

DU 30 JUIN AU 10 JUILLET 2011

### *Festival Days Off*

Pour sa 2<sup>e</sup> édition, le festival pop-rock vous propose une programmation éclectique de musiques actuelles françaises et internationales

Catpower, Flut Foxer, Tame Impala, The Legendary Tigerman, Bardi Johannsson, Ourlives, I'm from Barcelona, Metronomy, Thomas Dybdahl, Soko, The Dø, Peter von Poehl, *Le condamné à mort* avec Jeanne Moreau & Etienne Daho, *The Velvet Underground Revisited* avec The Hot Rats (de Supergrass), Colin Greenwood (de Radiohead), Nicolas Godin (de Air) et Nigel Godrich, *Jacno Future* avec Etienne Daho, Jacques Higelin, Benjamin Biolay, Arthur H, Dominique A, Miossec, Christophe, Brigitte Fontaine, Thomas Dutronc, Château Marmont...

Pour tout connaître de la programmation, rendez-vous sur [www.daysoff.fr](http://www.daysoff.fr)

DU 31 AOÛT AU 11 SEPTEMBRE

### *Jazz à la Villette*

Initiative commune de la Cité de la musique et du Parc de la Villette, le festival croise les cultures et les genres, favorisant la rencontre entre jazz, pop, électro, free ou encore hip-hop. Programme disponible à partir de mai 2011

Plus d'informations sur [www.jazzalavillette.com](http://www.jazzalavillette.com)

## > SALLE PLEYEL

MARDI 22 NOVEMBRE, 20H

### *Tom Waits's Rain Dogs Revisited*

avec Arthur H, The Tiger Lillies, Camille O'Sullivan, Stef Kamil Carlens, Erika Stucky, Jane Birkin...

L'album culte de **Tom Waits** prend vie sur scène pour une soirée unique.

**David Coulter**, direction musicale, scie musicale, guitare, banjo, percussions...

## > SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

### *L'Éternelle Fiancée de Dr Frankenstein*

Spectacle musical et cinématographique  
Dès 8 ans

Compagnie La Cordonnerie  
Film de Samuel Hercule  
Musique de **Timothée Jolly**  
Librement inspiré de l'œuvre de **Mary Shelley**

## > CONCERT PROMENADE

DIMANCHE 8 MAI, 14H30-17H30

### *Jules Verne et la musique*

Un voyage autour de la terre musicienne avec Jules Verne. Machines musicales et instruments Baschet transposent les inventions du génial écrivain en un univers sonore inédit. Avec **David Fenech**, **Thomas Bloch**, **Constance Félix** et **Albin Lebossé**

## > SALON MUSICAL EN FAMILLE

SAMEDI 28 JANVIER 2012, 15H

### *Charlie Chaplin*

À partir de 6 ans

## > ÉDITIONS

*Musique et utopies*  
Collectif • 154 pages • 2010 • 19 €

*Musiques du XX<sup>e</sup> siècle*  
Collectif • 1492 pages • 2003 • 55 €

*Musique, villes et voyages*  
Collectif • 129 pages • 2006 • 19 €

## > MUSÉE

SAMEDI 18 JUIN, DE 14H30 À 16H30

### *Bruits-sons*

Visites du musée jeunes et familles. De 7 à 11 ans.

## SAISON 2011-2012

Découvrez la nouvelle programmation ciné-concerts de la Cité de la musique pour 2011-2012 au sein du cycle *Monstres et vampires* : *Dracula*, *Dr Jekyll et Mr Hyde*, *Frankenstein*, *Le Golem* et *Nosferatu*, du 21 au 25 mai 2012